



HAL
open science

Un usage oblique de la biographie de Marcel Léger, député ouvrier et catholique de 1919 à 1924

Bernard Pudal

► **To cite this version:**

Bernard Pudal. Un usage oblique de la biographie de Marcel Léger, député ouvrier et catholique de 1919 à 1924. *Convergences. Études offertes à Marcel David*, Éditions Calligrammes, pp.371-389, 1991, 2-86965-147-3. halshs-01224264

HAL Id: halshs-01224264

<https://shs.hal.science/halshs-01224264v1>

Submitted on 4 Nov 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

**UN USAGE OBLIQUE DE LA BIOGRAPHIE DE MARCEL
LEGER, DEPUTE OUVRIER ET CATHOLIQUE DE 1919 A 1924 .**

Bernard PUDAL

(pre-print)

**Publié dans *CONVERGENCES*, Etudes offertes à Marcel David,
Calligrammes, Bernard Guillemot Editeur, 1991, pp.371-395.**

"Quand on met le poids de la vie non dans la vie, mais dans l'au delà -dans le néant- on a tout simplement privé la vie de sa gravité (..) Vivre de telle sorte que vivre n'a plus aucun sens, cela va devenir le "sens" de la vie", Nietzsche, L'antéchrist, p 67

"Notre deuxième axiome est le suivant : tous les êtres humains sont bisexuels. (...) Nous considérons comme expressions de féminité tous les désirs qui sont caractérisés par la passivité, surtout le besoin d'être aimé, et , en outre, la tendance à se soumettre aux autres, qui atteint son apogée dans le masochisme ou désir d'être maltraité par les autres. D'autre part, nous appelons masculins tous les désirs qui présentent un caractère actif comme le désir d'aimer, de dominer les autres, de conquérir le monde extérieur et de le transformer selon ses désirs propres. Nous associons ainsi la masculinité avec l'activité, et la féminité avec la passivité" (p 76/77 , Freud/Bullit)

Une trajectoire d'exception

Le "livre de famille" qu'ouvre Marcel Léger le 20 octobre 1918 dans le but d' "enregistrer les principaux événements heureux ou malheureux qui se dérouleront dans la famille" est un document autobiographique autographe de 66 pages, rédigé pour l'essentiel, semble-t-il, entre 1918 et 1928. Placé sous le signe de la protection divine, ce cahier relate l'histoire de cette famille ouvrière et paysanne quelque peu originale puisque Marcel Léger, ouvrier tourneur mécanicien et militant du "Sillon"

de Marc Sangnier, fut élu député en 1919 sous l'étiquette Républicain indépendant, alors que son unique soeur, Marie, était entrée dans la communauté des Soeurs de St Joseph en mars 1918 (1).

Pièce essentielle des archives familiales, ce cahier autobiographique, non destiné à publication, circule dans la famille Léger depuis lors, attestant par son existence même sa singularité, fixant les moments fondateurs de la saga familiale : le retour au pays et l'épreuve de l'enracinement dans un contexte vécu comme hostile, le "contrôle du monde" par la conquête de la marque catholique, les séjours chez l'ennemi (Paris, les influences "pernicieuses" de l'univers militaire et du monde ouvrier), le prosélytisme religieux, syndical et politique, l'apprentissage du métier politique, l'arrivée à la Chambre des députés. Ce type de document pose de multiples problèmes méthodologiques que nous ne traiterons, chemin faisant, que partiellement. C'est dire le caractère encore très programmatique de l'étude esquissée.

Bien qu'éloigné apparemment des députés ouvriers communistes de l'entre-deux-guerres que nous avons étudiés ailleurs (2) (outre l'intérêt qu'il peut y avoir à donner à connaître ce type de trajectoire d'exception (3) et le caractère inédit du document autobiographique de ce député, le cas de Marcel Léger présente l'avantage de permettre une esquisse d'analyse comparée des trajectoires des uns et de l'autre, offrant ainsi un biais par où éprouver obliquement nos hypothèses de recherche relatives à ces intellectuels d'institution qui fournissent l'encadrement des institutions

1 Ce "Livre de famille" est un cahier à couverture cartonnée, format I8/23, dont la première page mentionne avec quelque solennité : "Ce livre est fait pour enregistrer les principaux événements heureux ou malheureux qui se dérouleront dans la famille. Le but de ce livre est de léguer nos faits et gestes à nos enfants. Plaise à Dieu qu'ils soient nombreux et deviennent de bons chrétiens. Fais à Villoudry le dimanche 20 octobre 1918. Marcel Léger". Dans les citations que nous en avons extraites nous avons respecté l'orthographe, les lapsus et la ponctuation. Nous avons disposé par ailleurs d'un cahier d'écolier, recopié par l'une des filles de Marcel Léger, de 53 pages manuscrites intitulé "mémoires de guerre de Marcel Léger" qui est un journal de guerre portant sur la période du 5 mars 1915 au 8 mai 1915, période durant laquelle Marcel Léger, réincorporé le 24 novembre 1914 au 97^e régiment d'infanterie s'embarque pour les Dardanelles. Nous disposons enfin d'une serviette bourrée de documents divers -articles de journaux de Marcel Léger, discours prononcés en différentes occasions, coupures de presse diverses etc.-que nous n'avons utilisé qu'indirectement. Les conditions dans lesquelles ces documents nous sont parvenus seront mentionnées plus loin, cf note 28. L'une des filles de Marcel Léger - Madame Lanoisellier-nous a accordé un long entretien (25 juillet 1990), ce dont nous la remercions.

2 cf Pudal (B), Prendre parti, pour une sociologie historique du parti communiste français, Presses de la fondation nationale des sciences politiques, Paris, 1989, 329 p. (sur les députés communistes, spect chap 2).

3 bien que Marcel Léger puisse être considéré comme un militant ouvrier, il est intéressant de constater que le Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français (Direction Jean Maitron, Editions ouvrières) ne le mentionne pas. Sur les logiques intellectuelles qui président à cette inconsciente éviction, cf la note de lecture que nous avons consacrée au DBMOF dans POLITIX, N°7/8, Hiver 1989, pp 169-173.

de gestion des profanes que sont, entre autres, l'Ecole, l'Eglise, les syndicats, le parti communiste⁴.

Quelques préalables

Sans entreprendre ici de justifier nos attendus, nous souhaitons souligner quelques uns des bénéfices analytiques que procure à la recherche la mise en oeuvre de méthodologies biographisantes, mais nous ne leur conférerons pas pour autant une quelconque antériorité ou supériorité méthodologique.

Les mises en garde méthodologiques contre la "tentation" biographique ne manquent pas⁵ sans pour autant freiner l'engouement multiforme dont "la" biographie est l'objet, cette étiquette unifiante recouvrant en réalité des travaux et des publications qui ne relèvent ni des mêmes problématiques théoriques ni ne s'inscrivent dans les mêmes logiques sociales et idéologiques (6). Indiquons succinctement le point de vue qui préside à notre recherche.

Méthode de mise en forme des données, nécessairement "limitée" et provisoire, dont la fonction serait principalement de servir de laboratoire à l'élaboration d'hypothèses nouvelles qui appellent d'autres recherches pour être éprouvées, la biographie, d'un point de vue sociologique, présente à certaines étapes de la recherche et dans un certain état des conditions artisanales de la recherche, des vertus heuristiques dès lors qu'elle est construite sur l'axe contradictoire qui est au coeur de l'existence sociale individuée : la fascinante aptitude de tout agent social à être et n'être pas ce qu'il a toute chance d'être. En ce sens la biographie peut être construite contre l'objectivisme et le subjectivisme, contre le déterminisme essentialiste et l'apologue libertiphile entre lesquels oscille souvent la "tentation biographique", à condition d'objectiver par l'analyse certains des mécanismes de la production de "l'illusion biographique" (7).

Si l'on admet qu'une fois la trajectoire accomplie, les trajectoires possibles auxquelles elle s'entremêlait s'effacent au profit du travail de production d'un sens unitaire que risquent de partager, et pour les mêmes raisons existentielles, aussi bien le biographe que le biographé, on peut se donner pour projet de restituer cet univers de "possibles". On peut formuler l'hypothèse en effet que la "représentation" d'un sens unitaire tient

4 sur cette direction de recherche, cf Prendre parti (opus cité, p 16/17

5 signalons en deux : Chamboredon (J-C), "Pertinence et fécondité des histoires de vie ?" dans Le sens de l'ordinaire, Ed du CNRS, 1983, pp 17/29; Passeron (J-C), "Biographies, flux, itinéraires, trajectoires", RFS, 1989

6 Giovanni Levi en a proposé une typologie, "Les usages de la biographie", Annales ESC, Nov-déc 1989, n°6, pp 1325/1336

7 Bourdieu (P), "L'illusion biographique", ARSS, N°62/63, juin 1986, pp69/72

sa puissance pseudo-explicative du service qu'elle rend à l'édification d'un "moi" confronté à l'angoisse d'incohérence contre laquelle il a fallu édifier son identité (8).

Celle-ci trouve dans l'habitus et dans une structuration psychologique déterminée un point d'ancrage suffisamment stable où "l'illusion biographique" s'enracine et qu'entretiennent toutes les institutions de totalisation et d'unification du moi. Mais cette cohésion ne se réalise pleinement que dans l'illusion "identitaire", autrement dit dans la cohérence revendiquée que le travail scientifique peut venir redoubler et voiler en créditant la trajectoire accomplie d'une cohérence logique surimposée, celle qu'appelle la logique même du point de vue objectiviste.

En ce sens le "livre de famille" rédigé par Marcel Léger est à analyser comme cohérence ne prenant sens que sous les menaces d'incohérence dont la vie sociale et personnelle est tissée, et par où aurait pu s'effectuer le changement du monde social et de soi.

La question que nous poserons au texte ne sera donc pas tant celle de la cohérence affichée et réalisée dans la trajectoire accomplie que celle de l'incohérence dissimulée et combattue par où les bris du monde auraient pu faire entendre l'histoire discontinue des multiples histoires possibles qu'il s'est agi de baillonner. La biographie au même titre que "l'histoire est pleine de possibilités avortées, d'évènements qui n'ont pas eu lieu" (9) .

L'analyse comparée des trajectoires des députés ouvriers communistes et de la trajectoire de Marcel Léger, ainsi mise en perspective, peut donner à mieux percevoir, au delà des similitudes socialement probables et en ce cas vérifiées, des différences visibles qui peuvent néanmoins, on le verra, recouvrir des homologues dissimulés où se jouent dans l'incertitude un ensemble de micro-décisions et de décisions au total porteuses d'itinéraires socialement et idéologiquement très éloignés mais qui eussent pu se confondre pour peu que l'on accepte qu'au niveau biographique les déterminations sociales n'ont autant d'implacabilité qu'autant que les agents s'y lovent pour s'en draper.

8 Cette incohérence de la personnalité est, chez Freud, structurellement inscrite dans la genèse des processus psychiques qui la façonnent : "Un proverbe met en garde de servir deux maîtres à la fois. Le pauvre moi est dans une situation encore pire, il sert trois maîtres sévères, il s'efforce de concilier leurs revendications et leurs exigences. Ces revendications divergent toujours, paraissent souvent incompatibles, il n'est pas étonnant que le moi échoue si souvent dans sa tâche. Les trois despotes sont le monde extérieur, le surmoi et le ça", "La décomposition de la personnalité psychique" dans Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse, Gallimard, Folio, p 107. Pollak (M), "Le témoignage", ARSS, N° 62/63, juin 86 : "La conformité et la constance des pratiques à travers le temps que produit l'habitus indiquent sa proximité phénoménologique avec la notion d'identité, dont les signes distinctifs sont la cohérence et la continuité physique et psychique de l'individu", p 3

9 Veyne (P), *Comment on écrit l'histoire*, Seuil, Paris, 1978, pp 78/79

Nous avons déjà noté que les dirigeants ouvriers communistes avaient parfois croisé les carrières d'instituteur ou de prêtre qui, à un moment donné de leur histoire personnelle avaient pu être un devenir possible ou probable explicitement envisagé. Jean Chaintron(10), par exemple, fut l'enjeu explicite des sollicitations conjointes du maître d'école et du curé qui, l'un et l'autre, l'engagèrent à la fin du cycle de sa scolarité primaire élémentaire à poursuivre ses études, le premier dans le primaire supérieur, le second au séminaire. Le père, en ce cas, avait tranché en faveur d'une école professionnelle engageant ainsi le fils dans un cycle d'expériences sociales qui l'éloigneront de la religion. Marcel Léger, on va le voir, est le fruit du combat de la mère.

Mais ce qui importe ici, en se plaçant du point de vue des acteurs et de cette lutte souvent dissimulée, secrète, conduite sur les scènes de l'intimité et avec les armes qui conviennent à cette scène fondamentale, n'est pas seulement de restituer cette modalité d'une incohérence caractéristique vraisemblablement de nombreux couples, objet des entreprises intéressées d'une Eglise catholique soucieuse de s'en servir comme d'un levier pour réussir le rapt des fils que certaines mères ne veulent pas donner à d'autres femmes. Plus fondamentalement, on le verra, cette disharmonie indissolublement psychologique et sociale peut suggérer à nouveau le bien fondé d'analyses systématiques qui la prendraient pour objet afin d'en saisir certains des effets dans les vocations des clercs, religieux ou laïques, mais aussi parce que s'y joue, avec l'intériorisation du masculin et du féminin, un " désordre "fondateur avec lequel l'agent social devra ordonner le sens de sa vie.

La cohérence exposée

Le "livre de famille" que rédige, à titre privé, Marcel Léger, a des antécédents dont il serait utile de reconstituer la genèse. Il rappelle le projet du député J-B Leclerc qui, le 16 brumaire An VI, proposait qu'on instituât ce type d'instrument de la "surveillance domestique" dans toutes les familles afin de moraliser les moeurs, usant ainsi des pouvoirs de l'écrit mis au service d'une République qui "s' imagine un avenir sur l'archivage des vertus privées"11. Le livre de famille devait être pour son inspirateur un document officiel, dont la conservation serait "un devoir sacré" (12), qui aurait été "

10 cf Prendre parti, opus cité, p260

11 Furet (f), Ozouf (J), Lire et écrire, Ed de minuit , Paris, 1977,p 366

12 ibid, p 365

à la fois la mémoire écrite et l'instrument de célébration d'un culte privé garant de la morale publique"(13). Plus généralement, il s'inscrit dans un ensemble de transformations des cadres de perception de soi et des techniques qui y sont associées : du journal intime aux multiples modalités d'introspection où sont en jeu, au XIX^e siècle, les voies renouvelées du déchiffrement de soi (14).

L'acte autobiographique qu'accomplit Marcel Léger prend sens, dans la logique de ces entreprises de "contrôle de soi" (on pense ici à N.Elias), au sein d'un dispositif sans doute complexe de contrôle familial dont il n'est qu'un des éléments. Chacun, dans la famille Léger sera désormais tenu de penser sa filiation et de se penser dans cette filiation d'un père soucieux d'engager les siens dans l'horizon d'un catholicisme actif, qui s'érige comme modèle d'identification tout en remplissant son devoir de piété filiale en rendant hommage à la stratégie, et sans doute aux stratagèmes, de celle qui fixa la voie, sa mère. C'est vraisemblablement à l'un des lointains effets de cette entreprise sur l'une des petites filles de ce député catholique particulier que l'on doit de pouvoir aujourd'hui exhumer ce document, destiné autrement à demeurer privé (15) L'autobiographie inachevée s'interrompt à l'entrée à la Chambre des députés, à l'apogée donc de la trajectoire ascensionnelle de Marcel Léger, relégué, après 1924, à des fonctions locales.

Pris dans les bruits des mille et un propos qui, dans toute famille, participent à la définition de soi à laquelle chacun, peu ou prou, procède, le "livre de famille" arrête la version la plus conforme à l'entreprise d'autocélébration familiale ne serait-ce qu'en soulignant une exceptionnalité qui invite à se distinguer. On ne s'étonnera pas, par conséquent, d'y retrouver ces schèmes "pré-établis disponibles pour l'explication" que

13 *ibid*, p 364

14 cf Histoire de la vie privée, Tome 4, Dr Michèle Perrot, Seuil, 1987.

15 les informations que nous possédons sur la descendance de Marcel Léger semblent attester de la réussite relative du projet parental qui s'exprime dans les choix professionnels des enfants et petits enfants : métiers de service et à vocation (infirmière, éducateurs spécialisés, directeur de maison de jeune et de la culture); métiers d'"intermédiaires culturels" (contremaîtres) pour deux des fils. Notons aussi le militantisme catholique de plusieurs d'entre eux, qui conduira l'un des fils de Marcel Léger à l'ACO et au Parti socialiste. L'un des petits enfants, Guy Léger sera prêtre ouvrier (religieux assumptioniste, ordonné en 1977, peintre en bâtiment) Auteur de deux ouvrages dont l'un est intitulé "Mon meilleur pote : le christ".(Ed Ouvrières, 1975, 125p), il consacre à son Grand-père quelques pages (pp29-32) d'hommage ,inscrivant son propre apostolat en milieu ouvrier dans cette lignée "militante catholique".Les documents eux-mêmes nous ont été confiés par l'une des petites filles de Marcel Léger, éducatrice spécialisée, que nous tenons à remercier ici. Signalons enfin qu'elle fut appelée à en faire état à l'occasion d'un séminaire consacré à l'analyse du "choix professionnel" des éducateurs spécialisés durant lequel les éducateurs étaient conviés à réfléchir sur les déterminations familiales et sociales qui étaient au principe de leur "vocation". Notons néanmoins que le voeu que formule Marcel Léger à la naissance de son premier enfant ne sera pas exaucé : "je demandais à Dieu qu'il devienne un bon chrétien et peut être plus ...encore" (p 38).

Jean Peneff (16) a répertoriés dans nombre de récits autobiographiques. Suivons d'abord le récit mythique de cette famille "unie", "travailleuse", et "catholique".

Les parents de Marcel Léger (Jérémie Léger, né le 8 avril 1851 à Bonneval, Savoie; Louise Pessoz, née le 4 décembre 1865 à Paris, mariés le 16 mai 1887 à Paris) s'installèrent le 25 mars 1906 à Villoudry, commune de Grand Coeur, Savoie, dans une propriété acquise en 1904. Cette installation est le point d'orgue d'une longue période d'émigration à Paris. Jérémie avait quitté l'armée avec le grade de sergent et avait dû quitter la terre, pour Paris, où, après avoir été manoeuvre il devint ouvrier polisseur sur cuivre. Louise, orpheline très jeune, fut élevée chez ses grands parents à Doucy en Savoie. Marcel Léger est né le 20 février 1888, à Paris.

Le jeune ménage avait effectué une première tentative infructueuse d'installation dans la "boutique" en prenant un commerce de restaurateur marchand de vins, commerce qu'ils durent abandonner au bout de deux ans. L'acquisition de la petite propriété savoyarde semble s'être payé d'un travail harassant et d'une vie strictement réglée. Femme de ménage, porteuse de pain, puis adonnée à un petit commerce de lait et de petits déjeuners "sous une porte cochère de la rue Saint Gilles" (p 5), la mère de Marcel Léger, après avoir mis au monde Marie Agathe en février 1897, semble avoir été l'instigatrice de l'accumulation initiale du capital nécessaire à l'achat de la propriété agricole si l'on en croit le caractère "lucratif" (17) des métiers qu'elle exerça en sus de ces activités de ménagère. Après le petit commerce de la Rue St Gilles, un autre fut acheté aux Halles puis un troisième rue Oberkampf. ("Commerçante industrielle, notre mère faisait prospérer ces divers commerces en retirait un bon bénéfice chaque fois mais ce travail exagéré continuels ce tracass commercial causa chez elle une tension exagérée des nerfs qui n'étant pas équilibré par une résistance physique suffisante prendront souvent le dessus", p 8). Le père exercera quant à lui son métier d'ouvrier polisseur pendant plus de trente ans.

Scolarité et profession

Marcel Léger effectua sa scolarité primaire à l'école des frères de la rue de Béarn de la paroisse Saint Denis du Saint Sacrement. En 1900, il obtint son Certificat d'études primaires puis bénéficia d'une année de scolarité post-élémentaire. Il se décrit comme un élève "passablement étourdi, d'une intelligence ordinaire" (p 7) qui ne dut son succès au CEP qu'à la "menace de représailles" dont il était l'objet. Entré en apprentissage comme apprenti mécanicien, Marcel Léger fréquenta "assidument les

16 Au sens que Jean Peneff donne à ce mot : "J'appellerai mythe en histoire de vie, un schéma pré-établi disponible pour l'explication, par les individus, de leur histoire personnelle", p.8, "Le mythe dans l'histoire de vie", *Sociétés*, Mai 1988, n°18, pp. 8-14.

17 L'épithète est emprunté à Marcel Léger lui-même.

cours du soir de mécanique automobile et d'électricité, dévorant avec avidité les livres traitant de ces spécialités" (p 9), passant ses dimanches à visiter "divers musés des Arts et Métiers "(p 9) ou en promenades à pieds dans les campagnes des environs de Paris. Après l'installation de la famille en Savoie, Marcel Léger poursuit sa carrière ouvrière comme tourneur mécanicien, se liant d'amitié avec un autre jeune ouvrier catholique, Emile Bochet .

Militantisme catholique et vocation ecclésiastique

Au printemps 1907 arrive à Grand coeur un nouveau curé, Mr Pocard, "ancien missionnaire diocésain prêtre jeune ardent éloquent je suis enthousiasmé par ses sermons apologétiques qui me font un grand bien"(p. 14).Un héritage de 6000 francs correspondant a peu près aux dépenses d'achat et de réparations de la propriété vint conforter l'installation à la campagne de la famille Léger. Marie obtint son CEP en août 1908 (deuxième du canton).

Afficher une identité catholique dans un milieu ouvrier et paysan hostile ne va guère de soi au début du siècle et Marcel Léger se doit de "cultiver" cette identité s'il veut la conserver : "Taquiné, tracassé souvent à l'usine par mes camarades d'atelier à cause de mes opinions religieuses. Je m'étais rendu compte que pour faire respecter mes convictions il me fallait deux choses. 1° Posséder une solide instruction et une grande habileté professionnelle et enfin une bonne instruction religieuse. Je m'attelais énergiquement à la besogne et réussissais dans cette voie avec un certain succès utilisant mes loisirs à lire divers brochures de la bonne presse" (p. 17). Le service militaire fut l'occasion d'acquérir une formation religieuse et sociale notable à laquelle Marcel Léger rend hommage et qu'il dû à une institution, la Maison de Famille de la Bagatière, destinée aux soldats, à Grenoble, et que dirigeait "un bon prêtre l'abbé Rey"(p. 16).("Les réunions de cercles d'études nous réunissaient à périodes fixes. Les conférences étaient faites soit par un prêtre soit par un religieux soit par un militaire. ces réunions furent pour moi l'occasion d'acquérir une certaine formation intellectuelle",(p. 16). En 1910, alors qu'il lui reste un an de service militaire à accomplir, Marcel Léger est "muté" au Fort Rabot. Coupé de sa Maison de famille, il prend contact avec quatre séminaristes et entreprend de lancer une oeuvre analogue à celle de la Bagatière. Son statut change aussi : d'élève il devient organisateur et animateur : "et moi le plus ignorant de tous je leur fis en mauvais français une causerie où je leur montrais l'utilité du groupement la nécessité de nous dévouer pour nos camarades. on procéda ensuite à l'élection du bureau je fus élu président de l'oeuvre". Il semble que ce soit à l'armée qu'il adhère au Sillon, discutant fougueusement avec d'autres "camarades d'action française" (p. 22).

Après l'armée, Marcel Léger, pour des raisons peu explicites ("le départ du chef d'atelier ayant créé une situation nouvelle" (?), p 21) se décide "la mort dans l'âme" à aller travailler à Paris. Il sera embauché assez vite aux usines Renault à Billancourt. En juin 1912 il retourne au pays et entreprend un pèlerinage à Lourdes afin de décider de son entrée ou non dans la carrière ecclésiastique : "ayant vu plusieurs camarades du régiment se faire prêtres- appelé d'autre part me semblait-il par l'idée du mariage je ne savais ce que je devais faire" (p. 23).

Prosélytisme et députation

De son séjour parisien, Marcel Léger conserve l'actif idéologique qu'il doit à sa formation au Sillon dissout par Pie XI¹⁸. Il adhère à la Ligue de "La jeune République" et de retour en Savoie prend contact "avec les dix ligueurs de la Jeunesse Républicaine de Tarentaise". A cette occasion il se lie d'amitié avec un jeune employé, Joël Martin, qu'il présente comme un modèle : "Il s'était à force de travail fait orateur journaliste pour aller le dimanche organiser des conférences politiques ou faire des causeries religieuses aux jeunes" (p. 25). Commence alors l'engrenage militant, interrompu par la guerre de 14-18 qui s'achève pour Marcel Léger en 1916, après qu'il ait été blessé aux Dardanelles. Il est ensuite mobilisé comme ouvrier tourneur. La guerre décime les rangs de ces jeunes militants catholiques: Joël Martin disparaît, la place est à prendre. En 1918, c'est le mariage avec une "jeune fille pieuse", Juliette Jacquier, élevée par sa mère, tandis que Marie devient religieuse. La mère de Marcel Léger meurt le 31 août 1919.

Les élections législatives de novembre 1919 se caractérisent par une loi électorale spécifique (qui sera encore en vigueur en 1924) et par une conjoncture de crise des "prétendants" à la course électorale... beaucoup sont morts à la guerre 1919. La liste

18 -Le Sillon fut condamné par Pie XI qui enjoignit Marc Sangnier de le dissoudre, par lettre, le 25 août 1910. Sangnier fondera en 1912 un petit parti, la Jeune République. Cf Rebérioux (M), La république radicale ?, 1898-1914, Seuil, 1975, pp 161-164 et Dreyfus (F-G), Histoire de la démocratie chrétienne en France, Albin Michel, 1988, Paris, 432p (spéc p 93-104) On conserve dans la famille quelques lettres de Marc Sangnier à Marcel Léger.

19 La loi électorale du 12 juillet 1919 établissait le scrutin de liste à la proportionnelle avec une prime majoritaire."Le Sénat et les radicaux renonçaient à l'arrondissement et au scrutin uninominal à deux tours, l'attitude du parti socialiste ne permettant plus d'envisager de second tour" (Mayer Jean-Marie, La vie politique sous la Troisième République, Seuil, 1984, p 253). Le système majoritaire joua en faveur du bloc national. La redistribution des cartes et des postes en 1919 résulte de la combinaison d'un mode de scrutin spécifique favorisant les alliances, des divisions entre radicaux et socialistes et des effets de la guerre sur les postulants. Le résultat fut un renouvellement sans précédent du groupe parlementaire qui comprendra 59% de nouveaux élus. Louis Barthou a décrit ce phénomène assez cocassement dans "Le politique", Hachette, Paris, 1923 : "Je me rappelle l'étonnement effaré des anciens. Les couloirs, où deux mois avant nous nous connaissions tous, nous faisaient l'impression d'un hôtel envahi par l'arrivée de voyageurs nouveaux et inconnus, qui se pressaient et se

catholique conduite dans le département par Mr Delachenal²⁰ doit comprendre un représentant de la Tarentaise dont le rôle n'est anticipé que comme un rôle propagandiste : "le rôle du candidat tarin paraissait devoir être uniquement de recueillir les voix de nos amis tarins afin que ces voix ne soient pas perdues pour la liste catholique et par cela même aide à l'élection des chefs de liste qui appartenaient aux arrondissements de Chambéry"(p. 47).

Seul militant du groupe de démocrates chrétiens de son pays, Marcel Léger est pressenti par le curé de l'Eglise de Notre Dame de Briançon : "J'étais dans une grande anxiété, partagé à la fois entre le très vif désir de servir mes idées, mon idéal chrétien et social et la crainte faute de préparation suffisante, de formation, de tomber dans le ridicule en entreprenant une tâche qui paraissait prétentieuse pour un jeune ouvrier mécanicien n'ayant pour tout bagage universitaire qu'un certificat d'études primaires"(p. 48) Le travail social et psychologique d'adaptation au rôle implique que Marcel Léger s'essaie au personnage public qu'il va devoir jouer afin de prendre la mesure du caractère "réaliste" de cette "prétention". Utilisant sa qualité de secrétaire de la Mutuelle agricole incendie de la vallée d'Aigueblanche, il s'entraîne à prendre la parole en public donnant des "conférences dans les communes de Tarentaise pour fonder de nouvelles sections locales"(p. 49). Toujours pour "s'entraîner" "à de nouvelles responsabilités"(ibid), il prend l'initiative, "après avoir étudié l'encyclique de Léon XIII RerumNovarum de créer à l'usine un syndicat professionnel destiné à grouper mes camarades ouvriers qui venaient de donner leur adhésion à un syndicat révolutionnaire" (p 49). Là se joue la future carrière professionnelle de Marcel Léger qui réussit à négocier "de notables améliorations de salaires" (p. 49) avec Mr Gall Henry, administrateur de la société des Usines de la Société d'Electrochimie et d'Electrométallurgie des Aciéries d'Ugine, qui lui conservera sa "plus vive sympathie" jusqu'à sa mort et sa reconnaissance "pour avoir réglé au mieux et sans conflit les

bouscullaient dans tous les sens pour prendre possession de leurs bagages et retirer la clef de leurs chambres", p 24.

20 La liste des Républicains indépendants comprenant cinq candidats est dirigée par Joseph Delachenal, notable catholique, professeur de droit aux facultés catholiques de Lille et avocat, maire de Saint-pierre d'Albigny (de 1925 à 1947), député de Savoie (1910-1914; 1919-1924; 1945-1958) elle obtiendra 4 des 5 sièges de la Savoie. Marcel Léger ,arrivé troisième ,est le seul ouvrier. Les deux autres élus sont Richard Humbert (avocat) et Sibuet (Jean) -député de 1914 à 1924-qui "était fils d'agriculteurs et tenait à se présenter comme tel aux suffrages des électeurs", Dictionnaire des parlementaires français, PUF, Tome VIII, p 3008-3009. Le cinquième candidat, Thibiéroz, non élu, était avoué. Le candidat radical socialiste élu député de la Savoie était Antoine Borrel, député de 1909 à 1931 puis sénateur de 1931 à 1944. Une fois élu Marcel Léger donnera son adhésion au groupe de l'Entente républicaine démocratique, le plus important des groupes parlementaires du Bloc national (183 membres) à qui cohabitent des progressistes membres du parti de la Fédération républicaine, des nationalistes comme Barrès et des catholiques venus souvent de l'Action libérale et proches du catholicisme social (cf Jean-Marie Mayeur, opus cité, p 260). Aucun des députés élus comme Républicains indépendants ne sera réélu en 1924.

difficultés qui s'étaient élevées un instant entre la direction des usines et le personnel" (p 49/50).

Ces succès confortent Marcel Léger qui reçoit tout l'appui de la hiérarchie catholique, l'évêque de Moûtiers insistant pour qu'il accepte la candidature qui lui est proposée. Vient l'examen de passage, le premier discours dans la peau d'un futur député : "Je me lance pour mon premier discours, juché sur une table dans une salle remplie d'électeurs, je fonce à pleine voix! et à plein débit !Je me demande si je ne vais pas suffoqué avant la fin, mais je tiens le coup! mon petit discours d'une petite demie heure, a été bien étudié, bien appris, certains passages, et la péroraison provoquent les applaudissements nourris de l'auditoire. Enfin voici la fin, je n'ai pas suffoqué, les électeurs paraissent contents et mes collègues se détendent car il n'avait pas lu mon discours et non sans anxiété ils se demandaient quel allait être la qualité de la collaboration de ce jeune collègue, dont la qualité d'ouvrier si elle faisait bien sur les affiches n'était pas non plus une référence si on en jugeait par les écarts de langage et de doctrine du milieu ouvrier" (p 54).

La loi électorale aidant, Marcel Léger se retrouve député à sa grande surprise. L'anxiété reprend puisque le rôle change : "Mon élection me causait plus d'un souci comment le modeste ouvrier que j'étais allait-il pouvoir faire face aux espérances mises en lui par ces milliers d'électeurs, mes lectures, mon action passée dans les oeuvres catholiques, l'habitude de la discussion, m'avait permis de faire bonne figure dans les conférences publiques, mais mon ignorance des lois, la méconnaissance totale des usages du monde, aussi bien que du travail de bureau ou intellectuel me causait de grands soucis"(p. 60). C'est donc en député attentif que Marcel Léger découvre que la compétence parlementaire n'est pas ce qu'il croyait : "Dés les premières séances de mon groupe -(il s'est inscrit au groupe modéré de l'Entente républicaine démocratique)- je remarque cependant que les conclusions de ces exposés était souvent en contradiction avec l'exposé lui même, j'en reste surpris, demande maintes fois la parole pour participer aux débats, je suis souvent étonné des décisions que l'on allait prendre obtient souvent des modifications à ces décisions, je reste étonné que des choses aussi simples aient eu besoin d'être exposées dans un milieu si averti, assez rapidement je fais ma place dans le groupe où je suis inscrit ainsi qu'aux deux commissions où je suis inscrit" (p. 62).

Il découvre aussi la pregnance des intérêts spécifiques des professionnels de la politique: "assez rapidement je me rends compte que le bon sens et la logique ne courent pas les couloirs du Palais Bourbon, mais que les combinaisons, les intrigues, jouent un très grand rôle dans le milieu parlementaire, où le souci de la réélection, le désir de décrocher un portefeuille sont plus que l'intérêt général, les facteurs déterminant de l'activité de beaucoup de mes collègues, anciens parlementaires

professionnels quelque peu déformés par l'ambiance du Palais Bourbon"(p 63). Les élections de 1924 se solderont par un échec du camp catholique en Savoie et Marcel Léger achève donc en 1924 sa carrière parlementaire. Il devient ensuite, jusqu'en 1926, rédacteur en chef de LaSavoie (journal hebdomadaire de l'Union Républicaine de Savoie) . Puis il entre à l'usine de Prémont de la société d'Electrochimie des acieries d'Ugine. Il y sera promu, peu de temps après, Chef du Personnel et des Services Administratifs, poste qu'il occupera jusqu'à sa retraite en 1951. Personnalité locale du monde catholique et associatif, Marcel Léger, de 1926 à la fin de sa vie (1953) répond aux sollicitations dont il est l'objet sans que l'on sache les raisons de l'arrêt du processus de professionnalisation politique dans lequel il était engagé. Son autobiographie sanctionne ce retour à la norme anonyme puisqu'elle s'achève à la carrière parlementaire. Les deux fragments autobiographiques qui demeurent - le carnet de guerre et Le livre de famille- relatent peut être deux moments de vie qui précèdent ainsi deux formes de mort : la mort physique et la mort symbolique...

Similitudes

D'un point de vue sociologique la carrière de ce député improbable est parfaitement homologue de celle de nombreux députés communistes d'origine ouvrière de l'entre-deux-guerres.

Comme eux, il dispose d'un capital scolaire non négligeable (CEP + 1 an de scolarité post-élémentaire + formation professionnelle par cours du soir), comme eux il doit à certaines rencontres avec des intellectuels une part de sa formation autodidactique (non seulement les différents prêtres qu'il cotoie mais aussi les militaires de la Bagatière dotés d'un capital culturel plus élevé et enfin son amitié avec Joël Martin, employé cultivé), comme eux il emprunte à l'autorité légitimante d'une Eglise l'autorité d'une parole déléguée qui lui permet d'assumer son indignité culturelle, comme eux il trouve dans le contexte très particulier de l'après-guerre une conjoncture facilitante, relativement "heureuse", comme eux il accumule expériences militantes sur expériences militantes réalisant le travail de soi sur soi et l'acculturation qui sont au principe d'une adaptation sociale et psychologique aux postes successifs qu'il occupe dans les divers cercles militants au sein desquels il se forme, comme eux il use de son identité ouvrière comme d'un label qui, associé à son identité catholique, peut justifier qu'il épouse sa condition de porte-parole avec l'humilité qui convient au mandataire. Mariant le service du peuple et le service de Dieu, Marcel Léger cumule les prédispositions éthiques au rôle de porte-parole dont l'humilité, en ce cas socialement redoublée par le sentiment d'indignité culturelle, conditionne l'usurpation inhérente à la prise de parole mais participe aussi à la rendre possible. S'il est vrai que "l'individu

ordinaire doit mourir pour qu'advienne la personne morale" (21) certains individus "ordinaires" trouvent dans cet oubli de soi l'illusion nécessaire à leur promotion de soi. Enfin, à l'instar de nombreux députés ouvriers communistes, sa fidèle infidélité aux "simples" se résout dans une promotion professionnelle où il saura mettre au service de ce qu'il est devenu ce qu'il a été .

La différence porte sur la matrice idéologique qui structure son rapport intellectuel et fidéiste au monde, matrice qu'il emprunte au catholicisme et qui est un aspect de l'héritage maternel. Mais cet "héritage" ne peut être transmis , surtout en milieu ouvrier (22), qu'au prix d'une stratégie de façonnement de l'héritier qui implique le "contrôle de l'âme et du corps" afin d'empêcher que les contradictions des systèmes normatifs concurrents ou différents n'offrent à l'individu ces interstices par où il pourrait trouver les voies de son "émancipation".

La castration symbolique des clercs

Le livre de famille que rédige Marcel Léger est d'abord et avant tout Le livre de la mère écrit par un fils ayant hésité à devenir prêtre. Il est aussi et sans doute par une relation nécessaire, le livre d'une famille ouvrière toute entière agie par le refus du monde ouvrier. Cette dualité familiale et sociale ne va pas sans tensions probables, sans conflits, sans luttes entre les pôles paternel et maternel qui incarnent l'un et l'autre, tendanciuellement, des univers symboliquement et politiquement différenciés. La description du père est étonnamment discrète. Quelques notations laissent entrevoir qu'il représente une menace qu'il s'agit de conjurer : à Paris, "notre père s'habitait à ne plus considérer les prêtres comme des individus mauvais comme certains lui avaient suggérés" (p 6); "notre père habile ouvrier "plus que commerçant" se distingue dans le travail à la tâche et par sa grande résistance dû en grande partie à sa grande sobriété à une vie privée intègre"(p 8); en savoie, en 1906, au moment des

21 P. Bourdieu, La délégation et le fétichisme en politique,

22 Durant cette période d'anticléricalisme exacerbé et compte tenu de l'extériorité des ouvriers français (malgré l'extrême variabilité des attitudes ouvrières) à l'égard de l'Eglise catholique (cf François A.Isambert, "Les ouvriers et l'Eglise catholique", R.Franc Sociol,XV, 1974, 529-551), les pressions directes et indirectes du groupe ouvrier , ainsi que les pratiques culturelles ouvrières elles mêmes , constituent un système pregnant de rappels à l'ordre "ouvrier" que la migration géographique et sociale de la famille a pour fonction de contrecarrer.La menace était si nettement perçue que Marcel Léger rapporte que son départ pour Paris en 1912 plongea sa mère dans la plus grande inquiétude : "qu'allait devenir son fils dans la grande ville sans doute il avait bien traversé grâce à Dieu sans trop de heurt la vie de caserne mais en serait-il de même dans la grande ville aussi maman me dit-elle plus tard qu'étant au lieu dit Plan-Champ quant le train m'emportait vers la capitale grondait dans la vallée. ma chère maman se mettait à genoux au milieu du champ et demandait à Dieu avec ferveur qu'elle (Sic) lui ramène son fils aussi bon chrétien que lorsqu'il était parti" (p 21). Le lapsus n'appelle pas d'interprétation particulière tant l'identification de l'Eglise et de la mère est ici manifeste.On peut trouver une description , du point de vue catholique, du climat qui opposait les rouges et les blancs en Savoie dans l'ouvrage de Jean-Gaspard Perrier "Le Petiou" (chap I4, p II5-122),dans la collection de l'abbé Lucien Chavoutier, curé d'Aigueblanche, "Gens de Savoie",1981.

durs conflits liés à la séparation de l'Eglise et de l'Etat, le père refuse d'entrer dans le comité "soi-disant républicain" mais ce refus ne lui est pas imputé : "Notre Mère énergique fut la cause de ce refus et ce fut elle qui dirigea notre famille vers les pratiques religieuses"(p. 11). Ces quelques notations constituent presque l'essentiel de ce qui sera dit de ce père "absent" du texte, dont on devine qu'il a été maté, dirigé par la mère et qui se tua à la tâche, à l'image de sa femme. Peu doué pour le commerce, autrement dit pour savoir tirer profit de l'échange des mots qui accompagne symboliquement l'échange marchand, on pressent qu'il "n'a pas voix au chapitre".

On ne s'étonnera pas que toute l'histoire familiale soit au contraire portée au crédit de la mère. C'est elle qui par son travail réunit les économies nécessaires à l'installation en Savoie, elle qui choisit l'école privée catholique pour les enfants (p. 43), elle encore qui présente sa future femme à son fils. On la devine omniprésente, alternant les stratégies douces et les réaffirmations brutales de son autorité, organisant les réseaux des relations à cultiver ("c'est elle qui habilement ramena tout doucement notre cher père aux pratiques de la religion.(...) Corrigeant vigoureusement de la voix et du geste elle ne toléra jamais un refus d'obéissance de ses enfants qu'elle dirigeait en toute occasion vers le bien et la beauté morale"(p. 43/44). "Autoritaire, criarde, caressante et enjouée"(p. 44), on pressent un personnage féminin complexe doué d'une volonté de fer qui saura maintenir dans un milieu hostile l'identité catholique de la famille. Elle n'hésite pas ainsi à corriger son fils de 18 ans qui manifeste quelque dépit quand il découvre la propriété agricole "délabrée" dans laquelle la mère a décidé de construire son fief.

L'un des axes de la stratégie maternelle n'est autre que d'éviter tout contact complaisant avec "l'ennemi": le retour à la terre, ce déplacement de la ville vers la campagne- ce lieu de la domination des prêtres -aussi bien que le combat qu'elle mène dans le village composé de "familles non pratiquantes, souvent grossièrement anti-cléricales" (p. 44) s'analysent comme autant d'actions mues par cette volonté. Elle soutient le curé Pocard qui "arrive à la suppression quasi complète des bals amusements douteux foyers de débauches et d'immoralité pour la jeunesse" dans la paroisse de Grand Coeur. (p 16). La leçon portera ses fruits et Marcel Léger, au service militaire, frôlera la tentation sans y succomber : "mes camarades de chambre n'étaient hélas pas toujours des petits saints tant il s'en fallait et la débauche qui m'entourait était elle (sic) que lorsqu'en Novembre de la même année je fus envoyé en garnison à Grenoble, mon premier soin après avoir échappé dans mes sorties avec des camarades que je connaissais mal au danger des maisons louches, mon premier soin fut, dis-je de me chercher une oeuvre catholique (p 17).

Le monde ouvrier, la ville, le père lui même s'inscrivent donc dans l'ordre menaçant, masculin et viril, qu'il s'agit de conjurer. L'ascétisme, le surtravail auquel chacun est astreint, sont sublimés dans et par la pratique religieuse. La "lutte des classes", ici larvée, traverse le noyau familial dominé par la figure maternelle. Le couple n'aura que deux enfants, séparés de près de 11 ans ; l'avortement semblant exclu, cette "pénurie" est vraisemblablement un signe indirect d'une gestion drastique du commerce sexuel au sein de l'unité familiale (23).

Le livre de famille recouvre ainsi Le livre de la mère, mais celui-ci, qu'il n'était guère difficile d'extraire, risque de recouvrir à son tour le livre non écrit que l'écrit vient conjurer, rationaliser, magnifier. Le manuscrit autobiographique de Marcel Léger comme toute autobiographie est un palimpseste à jamais indéchiffrable probablement mais qu'il faut postuler pour entrevoir la raison d'être même de l'acte autobiographique. S'il est vrai que "Tout ce qui est intéressant se passe dans l'ombre", qu'"on ne sait rien de la véritable histoire des hommes" (Celine), il faut bien inférer du texte pro-clamé, sous la cohérence affichée, l'incohérence qu'il a précisément pour fonction de réduire et qui n'est peut être perçue que dans une semi-conscience malheureuse. Qu'en est-il des effets, psychologiques et sociaux, d'une socialisation régie par l'inversion des règles dominantes du jeu social et que le texte vient ici masquer ?

Dans l'étude qu'il avait consacrée avec Monique de saint Martin à l'épiscopat, P Bourdieu suggérait qu'on analyse "la structure de la famille d'origine (des évêques) et le poids qui revient à la mère (ou à sa lignée) dans cette structure. C'est sans doute, ajoutait-il, en effet par l'intermédiaire d'un déséquilibre entre l'éducation masculine et l'éducation féminine (avec tout ce que chacune d'elles implique dans l'usage du corps bien sûr, mais aussi dans le rapport à la culture et surtout à la religion) que s'exerce l'influence observée ailleurs de la disparition précoce du père (décès, faillite, etc.) sur les "vocations de clercs (ou d'intellectuels)" (24).

L'exemple de la famille Léger est un cas parmi d'autres de ce déséquilibre si fréquent dans les antécédents familiaux des préposés aux vocations sacerdotales comme vient

23 L'enquête ethnographique qu'a conduite Olivier Schwartz sur Le monde privé des ouvriers (PUF, 1990) donne toute sa place à la mère (pp 173-282). Elle confirme le rôle de celle-ci : "En fait, la structure du pouvoir dans les familles ouvrières est assez ouverte, et donne facilement lieu à des rapports de force (...) Toutes sortes d'aspects du rôle traditionnel de la femme relèvent d'une description qui autorise aussi bien le langage de l'oppression que celui de la maîtrise" (pp178-179). On ne s'étonnera pas de retrouver ici l'ambivalence constitutive des "cultures populaires", autre appellation d'un symbolisme culturel dominé. En un domaine particulièrement difficile à connaître, celui de la sexualité, les éléments qu'apporte O Schwartz semblent les plus fiables : ils confirment l'importance des réactions féminines de rejet, de refus et de dégoût dont la sexualité fait fréquemment l'objet (p 261). Tout incite à penser que ces remarques actuelles valent pour les femmes des classes populaires du début du siècle.

24 Bourdieu (P), Monique de saint-Martin, "La sainte famille", *A.R.S.S.*, n° 44-45, nov 1982, p. 47.

d'en offrir une sorte de témoignage ethnographique Bernard Alexandre dans Le Horsain (25). Là aussi le choix de l'école est un enjeu de lutte au sein du foyer et la mère obtient que l'enfant aille à l'école congréganiste : "Sont-ils meilleurs que ceux de la laïque ? Moi, j'en doute (et mon père aussi probablement...). Mais comme ma mère a son idée (fixe...) et qu'elle semble prête à tous les sacrifices afin de le mener à bien ...mon père se tait.." (26).

L'Eglise, on le sait, fait de la pédagogie maternelle de la vocation l'un des éléments clef de sa politique d'imposition de la vocation sacerdotale (27), au point que Charles Suaud en vient à suggérer que "le prêtre n'a jamais réellement quitté l'univers social et symbolique de la mère qui, durant toute sa vie, continuera d'être "l'éducatrice de son prêtre" et qui, un jour, sera peut-être sa "servante" (28). Le clerc trouve ainsi dans la structure du pouvoir interne à l'unité familiale le modèle d'un pouvoir dominé susceptible de dominer, un pouvoir qui use de toutes les armes symboliques et affectives pour s'affirmer, un pouvoir qui s'appuie sur la fragmentation de la conscience dominée (29) mais qui ne parvient à s'imposer qu'en s'imposant d'abord à lui même "une discipline de vie rigoureuse en matière d'argent, de sexualité ou de pouvoir" (30) : "Le renoncement à la sexualité qui est imposé aux clercs constitue une manière d'inscrire au plus profond des dispositions corporelles la structure même du pouvoir dominé, c'est-à-dire la structure de la relation objective qui l'unit aux détenteurs du pouvoir temporel. Constituer l'interdit d'exercer la puissance sexuelle en structure fondamentale de l'habitus, propre ainsi à se généraliser, c'est instituer dans les corps (ou ce qui revient au même dans les inconscients) le rapport à toutes les formes d'exercice de la puissance temporelle qui définit le pouvoir dominé comme pouvoir officieux, clandestin, et vouer la puissance politique ou sexuelle à ne s'exercer que dans la honte et la culpabilité ou sur le mode de la dénégation dont les Evangiles ont fourni le schème : tu exerceras ta puissance comme si tu ne l'exerçais pas" (31). Les oblates issus des classes dominées "livrent en toute clarté la vérité de tous les clercs, religieux ou laïques, et de la censure -d'autres diraient la castration symbolique -dont

25 Alexandre (Bernard), Le Horsain, coll. Terre Humaine, Plon, Paris, 1988. Sur le rôle du père et de la mère et le conflit larvé qui les oppose, cf. P. 21, 30, 40-41, 51.

26 Ibid, p. 51.

27 Suaud (C), "L'imposition de la vocation sacerdotale", A.R.S.S., n° 3, 1975, p. 2-17.

28 Ibid. p. 15.

29 nous empruntons cette expression à l'article que Jeanne Favret-Saada a consacré à "L'arrondissement des femmes" (E.Echard et al, Paris, 1985, Ed de l'EHESS) dans Les Temps Modernes, N°487, février 1987, pp 137-150. Nous avons conscience d'en modifier la perspective qui était de récuser toute idée de "consentement" féminin à la domination et d'explorer les multiples dimensions de l'effectivité de la domination des femmes. Mais s'il est vrai que la population des femmes est "soumise à des normes contradictoires" (p 148), ces contradictions mêmes ne peuvent être réinterprétées dans le seul registre de la schizophrénie (p 148) ; elles génèrent aussi des formes d'objectivation de l'autre.

30 Bourdieu (P), De saint-martin (M), cité, p. 47.

31 Ibid.

ils sont le produit" affirmaient Monique de Saint-Martin et Pierre Bourdieu (32). C'est cette castration continuée, dont la mère Léger surveille à chaque étape de la vie de son fils qu'elle "opère" toujours, que le texte autobiographique met en scène sur le mode de la piété filiale et du bonheur chrétien, dissimulant ainsi de quelles mutilations, d'abandons, de doutes et de tourments elle se paye. L'oblat ne s'agrège à une communauté religieuse qu'après avoir fait don de ses biens. Sa mutilation signe son droit d'entrée. Ainsi en était-il des soldats du roi qui, après avoir fait don à la Couronne de leurs "membres", se voyaient admis dans les couvents comme oblates. L'oblat issu des classes populaires n'a rien d'autre à donner que les "mutilations" qu'il s'inflige ou qu'on lui a infligées. On pourrait alors re-prendre le texte de Marcel Léger et, bien que le récit ne soit que porosité, ré-interroger tous ces moments cruciaux où peut se lire le contrôle des pulsions. La "correction" qu'il reçoit ainsi au moment même de l'installation en Savoie, qui laisse présager le surtravail à venir et l'enfermement auquel l'amour maternel condamne un jeune ouvrier de 18 ans, s'inscrit alors comme une étape de ce "chemin de croix" dont on ne voudra retenir plus tard que la direction et l'apogée. On comprend alors que l'autobiographie s'interrompe au faite de l'élévation du fils qui est aussi le moment de la mort de la mère.

Si cette hypothèse semble s'adapter à l'évidence au monde catholique dont toute la doctrine prône le renoncement, il peut être intéressant de s'interroger sur les modalités, sans doute plus atténuées et plus dissimulées, de son effectuation au sein du parti communiste, cette autre institution de gestion des profanes dont nous avons tenté de montrer le rôle qu'y jouaient les "oblats".

Les clercs communistes

A la différence de l'Eglise, le mouvement ouvrier ne s'est pas édifié sur une mystique du renoncement à la sexualité, au contraire. De plus, bien qu'il ait été un vecteur d'une idéologie "d'égalité et d'émancipation sexuelles" (33), l'analyse de l'iconographie du mouvement socialiste tend à montrer le rôle prééminent de l'élément "mâle" et "viril" dans la symbolique du mouvement. Dans l'histoire du parti communiste français, durant la période 1920-1930, l'heure n'est pas au "renoncement". "Le droit à la paresse" de Paul Lafargue, cet apologue de toutes les "libertés", ne fait pas encore l'objet d'une mise à l'index. La féroce dénonciation de la famille du *Manifeste du parti communiste* de Karl Marx appartient aux données immédiates de la conscience communiste.

32Ibid.

33 Hobsbawm (E), "Sexe, symboles, vêtements et socialisme", A.R.S.S., n° 23, sept 1978, p. 14.

Or l'invention du cadre thorézien s'inscrit dans une mutation doctrinale qui, tant en matière de sexualité, d'esthétique que de pédagogie rompra avec cette tradition (34). C'est ainsi, pour ne prendre que cet exemple, qu'un des aspects de l'invention des cadres thoréziens s'inscrit dans une entreprise de réhabilitation de la famille et de l'amour où les "théories fumeuses" sur la libération sexuelles sont dénoncées comme petites-bourgeoises. Paul-Vaillant Couturier lance une grande enquête dans L'Humanité du 17 Novembre 1935, "Au secours de la Famille", dans laquelle les lecteurs sont invités à valider cette revalorisation. En Août 1935, dans *Du temps que les surréalistes avaient raison*, André Breton écrira férocement : "Bornons-nous à enregistrer le processus de dégradation rapide qui veut qu'après la patrie ce soit la famille qui, de la Révolution russe agonisante, sorte indemne (qu'en pense André Gide?)" (35).

Parallèlement, le corps des clercs communistes semble avoir fait l'objet d'une vétilleuse surveillance qui prenait en compte "la vie privée" des permanents. Les intellectuels organiques sont désormais invités au contrôle des corps, au respect du modèle familial, et on peut conjecturer que la politique de sélection des cadres dut progressivement intégrer ce critère implicite.

Maurice Thorez et Paul Nizan offrent, dans cette perspective, deux figures qui sont peut-être idéal-typiques des clercs communistes. Dans les deux cas, c'est à une gestion extrêmement complexe de l'élément masculin et de l'élément féminin dans des configurations à la fois psychologiques et sociales spécifiques que l'un et l'autre sont confrontés.

Maurice Thorez

Maurice Thorez, enfant légitimé par son père adoptif, est lui aussi d'une étonnante discrétion sur ce père auquel il substitue dans *Fils du Peuple* (notons que le titre prend ici une autre résonance, n'exprime-t-il pas inconsciemment le déni de filiation dont ce fils est le produit ?) le grand-père maternel alors qu'il rend un hommage appuyé à sa mère, Clémence, dont il propose une représentation idéale de femme du peuple. Enfant "protégé" de la mère (36), une relecture de *Fils du peuple* qui retrouverait sous la représentation militante intéressée les traces de cette "dérive" dans l'univers féminin pourrait éclairer d'un jour nouveau l'étonnante aptitude de Maurice Thorez à incarner l'élite ouvrière communiste à partir des années trente.

34 "L'histoire dira peut-être que l'un des grands mérites du P.C.F., c'est d'avoir, selon un mot de Nietzsche, revalorisé toutes les valeurs", (Maurice Thorez, rapport au Congrès du P.C.F. de Villeurbanne, janvier 1936, <<L'union de la nation française>>, Oeuvres, Livre III, tome 11, p. 110).

35 DBMOF, notice de André Breton (Nicole Racine).

36 Sur l'enfance de Maurice Thorez, cf, *Maurice Thorez, vie secrète et vie publique*, de P. Robrieux, Fayard, 1975.

A titre d'exemple, prenons cette description apparemment si conforme à la mythologie ouvrière : "Les gendarmes chargeaient. Je fus séparé de ma mère, emporté, piétiné, tandis que passaient au-dessus de moi les ombres gigantesques des chevaux. Je me relevai et gagnai l'encoignure d'une porte ; un colosse brandissant son sabre jeta sa monture contre un groupe de manifestants" (37). Cette description, bien faite pour émouvoir, peut évidemment se lire *aussi* pour ce qu'elle est, psychologiquement, et à l'insu de son auteur, la figure métonymique refoulée d'une angoisse de castration qui prend ici un sens particulier dans la mesure où elle est celle de l'enfant "sans père" qui saura être "l'orgueil de sa mère", ne serait-ce qu'en réussissant une scolarité primaire brillante. On sait que l'un des mécanismes de la réussite scolaire des enfants d'origine populaire trouve vraisemblablement sa force "impulsive" dans certaines configurations psychologiques familiales et en particulier dans celles qui ont trait à une surprotection maternelle. Dans la mesure où une telle réussite implique que l'enfant "s'abstraie" (au double sens du terme : s'extraire et faire de soi une abstraction) de l'univers masculin (cf Richard Hoggart, *La culture du pauvre*, Ed de Minuit, spéc le dernier chapitre), la surprotection maternelle induit une féminisation de l'habitus de l'enfant que les biographes enregistrent fréquemment ensuite dans le langage du jugement social sous la forme de la "timidité", "du manque de courage physique" etc..(C'est le travers même dans lequel tombent Ph. Robrieux et A. Kriegel dans les portraits "psychologiques" qu'ils ont tracés de Maurice Thorez.) .

L'un des facteurs ayant ainsi prédisposé Maurice Thorez à habiter si parfaitement le rôle de leader du parti communiste de l'époque stalinienne, pourrait bien être la congruence de toutes les dimensions psychologiques et sociales d'une histoire sociale personnelle ajustée à l'inconditionnel dévouement désormais exigé par une institution redécouvrant sur son mode propre, et à son profit, les critères de sélection, de cooptation et d'imposition des vocations sacerdotales.

Paul Nizan

L'exemple de Paul Nizan mériterait une analyse détaillée rendue possible par les données autobiographiques, romanesques et par les divers témoignages et biographies que l'on possède, qui respecterait la totalité des processus à prendre en considération pour rendre compte de cette trajectoire de normalien philosophe et écrivain. Nous nous limiterons ici à quelques indications visant à suggérer la pertinence et l'intérêt d'un type d'approche soucieux de conférer aux "variables explicatives de départ" (Ponton, cf note) une place dans les logiques d'adhérence au

37 Maurice Thorez, *Fils du peuple*, p. 9

parti communiste de certains intellectuels. (par adhérence on entendra aussi bien la recherche de l'adhésion que la qualité de la fidélisation)

Jean-Paul Sartre, avec une particulière acuité, a proposé une "biographie" de Nizan où les dispositions de ce dernier à l'engagement communiste sont saisies sous l'angle d'une histoire sociale personnelle dont la pente est structurée par la configuration familiale : "Dès l'enfance, la bigoterie bretonne le marqua, trop ou trop peu pour son bonheur : la contradiction s'était installée sous son toit. C'était un enfant de vieux ; ces adversaires l'avaient engendré au cours d'une trêve ; quand il naquit, ils avaient requis leur querelle. Le père, ouvrier puis ingénieur des Chemins de fer, lui donnait l'exemple d'une pensée technique, incroyante, adulte et témoignait dans ses propos d'une fidélité triste à la classe qu'il avait quittée. Ce conflit muet d'une vieille bourgeoise enfantine et d'un ouvrier renégat, Nizan l'intériorisa dès la petite enfance, il en fit l'assise future de sa personne" (38). Tout est dit ou presque de cette ambivalence constitutive dont la forme romanesque se retrouvera dans la récurrence de la thématique de la trahison. Est-il d'autre choix pour un tel fils que de trahir ou l'un ou l'autre ? C'est un système de double impossibilité identificatoire, dont l'engagement communiste sera la résolution mystifiée, qui semble être au principe des schèmes qui vont organiser les actualisations successives du "mal être" de Nizan, dont on sait la grossesse dans son oeuvre et dans sa vie (une tentative de suicide - dont parle J-P Sartre mais que conteste James Steel- les dépressions, la fuite à Aden par exemple). Fils unique et surprotégé d'une mère dominatrice, socialement supérieure à son mari, Nizan, adolescent, hésita à entrer dans les Ordres, signe à la fois de l'influence maternelle et du crédit du père. A cette dominance féminine et catholique, le fils de la mère ne peut opposer qu'une identification "retraduite" au père brisé et hanté par la mort qui est le sien. Il lui faut s'inventer un père possible, susceptible d'être à la fois le père réel et de ne pas l'être, au service duquel il pourra mettre sa position d'intellectuel et ses dispositions à un engagement "total" qu'il doit à sa mère ("Il tenait de sa mère et du catholicisme son radical mépris des oeuvres mondaines, la crainte de s'égarer dans le siècle et ce goût -qui ne le quitta pas- de poursuivre une Fin absolue", Jean Paul Sartre : on est peut-être en droit de s'arrêter sur cette "fin absolue", cette quête du "mot de la fin" où, l'expression le trahit, s'exprime la puissance d'un assouvissement à venir qui prend sa source dans la relation privilégiée du fils de la mère (39).

Or comme nous avons essayé de le montrer, la reconstruction autobiographique à laquelle Paul Nizan procède dans *Antoine Bloyé* décèle, sous l'histoire paternelle

38 Sartre (J-P), préface à *Aden Arabie* de Paul Nizan (1960), Ed. La Découverte, 1990, p. 24.

39 Toute l'analyse -controversée- que Freud a consacrée à Léonard de Vinci repose sur le déséquilibre entre l'éducation maternelle et paternelle de cet enfant illégitime (*Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci*, Ed. Gallimard, 1987).

réalisée, l'histoire potentielle et avortée d'intellectuel organique qu'elle aurait pu être (40). A cette dernière il peut s'identifier, découvrant ainsi le moyen de restaurer l'image paternelle. L'inversion du rapport de domination de la famille conjugale se reproduit dans une fidélité au dominé (le père "ouvrier"), sur le mode quasi hallucinatoire d'une réconciliation qui emprunte néanmoins à la mère le primo motore (Freud) et ses armes. Le "choix" du parti communiste chez Nizan procéderait donc pour partie d'une élection de l'alma mater susceptible de finaliser une entreprise de sublimation respectueuse des injonctions maternelles et d'une identification à l'histoire avortée d'un père dont la société bourgeoise n'avait autorisé la réussite qu'en le mutilant ("Tous ces petits-bourgeois sont de même espèce : on leur impose une imbécile dignité, ils se châtent, les fins réelles de leur travail leur échappent, ils se réveillent à 50 ans pour se voir mourir" (41).

Ces prédispositions psychologiques seraient alors en prendre en considération dans une analyse des logiques de fidélisation dans la mesure où elles entreraient inconsciemment dans les coûts de sortie dont "l'appréhension" participe à conditionner la réceptivité éventuelle aux logiques argumentaires qui pourraient les distendre ou les contredire. De ce point de vue, si Nizan eut la "chance" de pouvoir s'insurger contre les séductions trompeuses de l'alma mater (université) et ne put sombrer dans "les émerveillements de l'oblat miraculé" (P.Bourdieu), il n'était pas quitte pour autant des injonctions à un engagement total (ce qui peut éclairer son premier investissement militant, en 1925, dans le Faisceau de Valois) .

Conclusion

En suivant la piste des homologues de position et de trajectoire de certains types d'intellectuels d'institution, nous avons bien conscience du caractère encore très programmatique des hypothèses suggérées. Le déséquilibre entre l'éducation masculine et féminine dont nous avons prospecté quelques aspects et grâce auquel nous avons, en un premier mouvement, recherché un principe de variation discriminant, demeure une hypothèse de recherche .

Il semble néanmoins que ce mécanisme générique, inextricablement psychologique et social, soit susceptible de multiples développements (42) et qu'il présente l'intérêt

40 Cf, Prendre parti, opus cité, p. 125.

41 Sartre, préface, cit., p. 31.

42, cf tout particulièrement Miceli S), "Les intellectuels et la classe dirigeante au Brésil" (1920-1945), EHESS, Nov 1978, 201 p. ; Boltanski (L), "Pouvoir et impuissance, projet intellectuel et sexualité dans le Journal d'Amiel", ARSS, N° 5/6, Nov 1975, pp 80-108 ; Ponton (R), "Remarques sur la biographie : le cas de Barrès" in "Ecrire en France au XIX^e siècle", Le préambule, 1989, toutes ces études ayant en commun d'étudier différentes

d'introduire d'emblée, dans l'analyse des prédispositions, non l'unité a priori d'un habitus réifié mais l'instabilité contradictoire inhérente aux processus de socialisation. Nous rejoignons ici les hypothèses que formulait Louis Pinto : "la volonté de savoir, trait typiquement "oedipien" (...) pourrait après tout être (sous réserves d'analyses empiriques) la forme travaillée que prend le désenchantement envers un idéal du moi qui est d'abord celui du père"(...) "la science faite par le fils manifeste l'assomption d'un manque occulté par le père : elle seule -bien mieux que la revanche sociale- a le pouvoir, "en laissant les choses en l'état", de suspendre la logique de la domination. Le pôle féminin, dont le rôle privilégié dans les modèles intellectuels a été établi par plusieurs auteurs en fonction d'une homologie entre fractions de la classe dominante et relations entre sexes, détient seul une ressource indispensable dans une situation de conflit avec les "autorités", la force pulsionnelle procurée par la confiance primordiale" (43).

modalités de la "féminisation" d'un habitus et ses effets sur les trajectoires et les productions littéraires de différents types d'intellectuels. Sur l'ensemble des problèmes théoriques que soulèvent ces recherches, cf Pinto (L), "Une science des intellectuels est-elle possible ?", Revue de synthèse, N°4, oct-déc 1986.

43 Pinto (L), art. cité, p. 358.